



Et si on s'écrivait ?



Ariane Leturcq
CAF 2005

Avertissement

Ce dossier contient deux parties : d'une part, un rapide historique de la correspondance pour situer l'activité dans un contexte, d'autre part, une partie plus interactive qui propose différentes activités.

La première partie se veut avant tout informative et ne doit surtout pas donner lieu à un questionnaire de restitution.

Tu as certainement déjà écrit une lettre et tu sais combien c'est agréable d'en recevoir ! Tu corresponds, encore plus certainement, avec d'autres jeunes de ton âge à l'aide d'Internet et du courriel. Mais sais-tu que certains écrivains ont imaginé des romans sous la forme d'un échange de lettres ou de courriels appelés des romans épistolaires ?

Cette année, l'Atelier d'écriture de Montegnée te propose de te lancer dans l'aventure de la correspondance par lettre ou par courriel (www.leaweb.org).

Aux origines de la correspondance

La plus ancienne trace de « lettre » remonte au 19^e siècle avant Jésus-Christ. Il s'agit d'une tablette d'argile découverte en Mésopotamie sur laquelle est gravée une reconnaissance de dettes en akkadien.

Toujours dans l'Antiquité, on a retrouvé des traces de correspondances officielles en Phénicie, en Grèce et en Egypte mais peu de courriers privés.

Par contre, à Rome, l'échange de courrier a été facilité par le remarquable réseau de routes construit sous la République et l'on dispose donc ainsi de nombreuses correspondances familiales d'époque. Déjà, le souci de rester en contact avec l'absent est la préoccupation première de ces lettres. Mais lis plutôt ce qu'écrivait Pline le Jeune à sa femme Calpurnia en 105 après Jésus-Christ :

Jamais je n'ai eu tant à me plaindre de mes occupations. Elles m'ont empêché de te suivre en Campanie quand tu partais en convalescence. (...) C'est maintenant, surtout, que je voudrais être près de toi pour voir, de mes yeux, si tu vas mieux. (...) Même si tu allais bien, en fait, je m'inquièterais de ton absence. On est angoissé, la vie s'arrête quand on est sans nouvelles de l'être qu'on aime passionnément. (...)

Je t'en supplie : pense à mon inquiétude, écris-moi chaque jour une lettre, même deux. Je retrouverai ma tranquillité en les lisant, et la perdrai dès que j'aurai fini de les lire.

Chez nous, au Moyen-Age, on ignore le service postal et les lettres (en latin) sont surtout réservées aux personnages officiels ou importants qui peuvent employer des secrétaires et des messagers. Il faudra attendre la Renaissance pour qu'on s'intéresse aux lettres de l'Antiquité (Pline, Cicéron, Sénèque...) et par là, au texte épistolaire.

L'épistolaire, un genre en plein essor au 17^e siècle



Madame de Sévigné

Tu te doutes qu'à cette époque, tout le monde ne va pas à l'école et n'est donc pas capable d'écrire. Les correspondances dont nous disposons viennent de personnalités instruites et généralement « bien nées ». L'exemple le plus connu est celui de Madame de Sévigné. Parisienne cultivée, elle va être séparée de sa fille adorée, Madame de Grignan, lorsque celle-ci doit suivre son mari en Provence en 1671.

Pendant 23 ans, Madame de Sévigné va alors lui écrire. Elle lui parle dans un style enlevé, avec beaucoup d'humour, de tout et de rien. Ses lettres sont une merveilleuse peinture de la société de l'époque.

Aux Rochers, lundi 3^e février 1676

Devinez ce que c'est ma fille, que la chose du monde qui vient le plus vite et qui s'en va le plus lentement, qui vous fait approcher le plus près de la convalescence et qui vous en retire le plus loin (...) Ne sauriez-vous le deviner ? Jetez-vous votre langue aux chiens ? C'est un rhumatisme. Il y a vingt-trois jours que j'en suis malade : depuis le quatorze, je suis sans fièvre et sans douleurs, et dans cet état bienheureux, croyant être en état de marcher, qui est tout ce que je souhaite, je me trouve enflée de tous côtés, les pieds, les jambes, les mains, les bras.

Cette correspondance n'était bien sûr pas destinée à être publiée et c'est une succession de hasards qui a permis qu'elle le soit. Les toutes premières lettres à recevoir l'honneur d'une publication furent tout simplement insérées dans les *Mémoires* du cousin de Madame de Sévigné, Bussy-Rabutin. Pour couper court à d'autres

publications, la petite-fille de Madame de Sévigné fit éditer 402 lettres de sa grand-mère remaniées et édulcorées. En butte à l'hostilité des descendants de certaines

personnes nommées dans ce courrier, Pauline de Simiane fit brûler les lettres de sa propre mère, Mme de Grignan.

Les éditions modernes des lettres de Madame de Sévigné ont pu bénéficier d'autres copies plus complètes qui ont permis d'établir des lettres assez fidèles à l'esprit et au style de la grande épistolière.



La liseuse à la fenêtre, Vermeer

Au 18^e siècle, les services de la Poste se développent et s'organisent mais essentiellement dans les grosses villes. Les hommes cultivés écrivent toujours pour parler d'eux mais aussi pour échanger des idées (philosophiques, politiques...) à travers la France et l'Europe.

Au 19^e siècle, le développement de la presse écrite enlève à la correspondance son rôle de « gazette de l'actualité » et de lieu d'échanges intellectuels. Les « lettrés » tiennent toujours une correspondance familiale et mondaine à côté des lettres d'affaires de plus en plus nombreuses.

Nombre de personnalités (peintres, écrivains, musiciens) rédigent des lettres en marge de leur œuvre : ils voyagent, aiment, doutent... et partagent ces moments avec des proches. Ces correspondances seront des documents très précieux pour mieux les connaître.

21 février 1888

Durant le voyage j'ai pour le moins autant pensé à toi, qu'au nouveau pays que je voyais. (...)

Je te dirai pour commencer qu' il y a partout au moins soixante centimètres de neige de tombée, et il en tombe toujours. Arles ne me semble pas plus grand que Breda ou Mons. Avant d'arriver à Tarascon, j'ai remarqué un magnifique paysage d'immenses rochers jaunes, étrangement enchevêtrés des formes les plus imposantes.

Dans les petits vallons de ces rochers étaient alignés de petits arbres ronds au feuillage d'un vert olive au vert gris, qui pourraient bien être des citronniers. Mais ici à Arles, le pays paraît plat. J'ai aperçu de magnifiques terrains rouges plantés de vignes, avec des fonds de montagnes du plus fin lilas. Et les paysages dans la neige avec les cimes blanches contre un ciel aussi lumineux que la neige, étaient bien comme les paysages d'hiver qu'ont fait les Japonais.

Lettre de Vincent Van Gogh à son frère Théo.

Et aujourd'hui...

Au 20^e siècle, même si les moyens de communication évoluent avec le développement du téléphone, les échanges épistolaires continuent : on s'invite, on se félicite, on s'envoie des cartes postales...

Depuis une dizaine d'années, le courriel a fait son apparition. L'échange est ultrarapide. On clique et le tour est joué. Malheureusement, beaucoup de « lettres » sont ainsi perdues et il restera peu de correspondances authentiques à publier !

Réponds maintenant aux questions suivantes. Attention, plusieurs réponses sont parfois possibles.

- 1) « *La correspondance privée existe depuis longtemps.* » Es-tu d'accord avec cette affirmation ? Explicite ta réponse.
- 2) Sur une ligne du temps, replace les différentes dates importantes reprises dans l'article.
- 3) Pourquoi n'a-t-on pas de traces de correspondances de gens plus modestes : paysans ou ouvriers ?
- 4) Il sera difficile pour l'historien de demain de retracer la vie d'une personne « célèbre » à travers sa correspondance. Pourquoi ?
- 5) Recherche d'autres correspondances qui, comme celle de Van Gogh, ont permis de mieux connaître un personnage après sa mort.
- 6) Et si, ensemble, on faisait des recherches sur Madame de Sévigné pour présenter un petit dossier la concernant ?

La lettre, une situation de communication

Lis attentivement la courte nouvelle suivante :

« L'employé des Postes »

Depuis dix ans qu'il avait été mis en cage derrière son guichet, au fond de la grande salle des postes, jamais il n'avait reçu un blâme, l'employé, jamais un seul.

Il recevait, échangeait, donnait, enregistrait, timbrai, cachetai, signait, comptait, remettait, autant de gestes qu'il accomplissait avec un calme parfait, sans aucune nervosité et, toujours affable, courtois, il souriait sans cesse, aux voisins, aux clients, aux surveillants, à tout le monde, à tous les objets, à lui-même, à sa soirée... À sa soirée particulièrement, ce que personne ne soupçonne, ce que personne ne soupçonnera jamais. Cette soirée qui justifie pour lui ce travail que l'employé considère comme un bain et qu'il supporte parce qu'il possède sa petite hantise strictement personnelle, cette obsession qui lui dicte sa loi, lui impose ce travail dans cet endroit, à l'exclusion de tous les autres endroits du monde.

Car l'employé, en effet, depuis dix ans, commet, tous les soirs avant de s'en aller, ce qu'il appelle son délit quotidien, ce geste devenu obligation, une raison de vivre. Tous les soirs il fourre dans sa serviette une liasse de lettres raflées au hasard. Il emporte ce paquet en le serrant fébrilement contre lui. Il rentre immédiatement dans sa chambre, il jette immédiatement les lettres

sur la table, il les ouvre avec fièvre et toutes les nuits, de neuf heures à l'aube, avec la plus grande application, en soignant sa calligraphie et son style, il répond à ces lettres, sans jamais en oublier aucune, sans écrire un seul mot à la légère.

Jacques Sternberg,

Univers Zéro et autres nouvelles, Marabout n°362



Voici du courrier, ramassé dans une boîte aux lettres¹. Tu vas recevoir une de ces lettres. Pour celle que tu as reçue, remplis la fiche suivante :

Émetteur :

Date et lieu d'émission :

Destinataire :

But de la lettre :

Ton de la lettre (amical, enjoué, sérieux, sévère, sympathique...) :

Toutes les lettres ont-elles le même but ? Sont-elles écrites sur le même ton ?
Essaie d'imaginer une réponse à la lettre que tu as reçue.

Retiens :

La lettre est un acte de communication entre deux personnes. La lettre peut raconter, annoncer, reprocher, réclamer, protester, s'excuser, conseiller.... Elle attend souvent une réponse, que ce soit par un acte (un achat), un envoi de documents, une réponse amicale, une visite...

¹ Le professeur apporte du courrier en vrac ramassé dans sa boîte aux lettres. Ce courrier sera le plus varié possible. Sur le site www.leaweb.org, rubrique « Ressources », quelques exemples peuvent être téléchargés dans la rubrique « Michèle Tavier – Au pied de la lettre – annexes ».

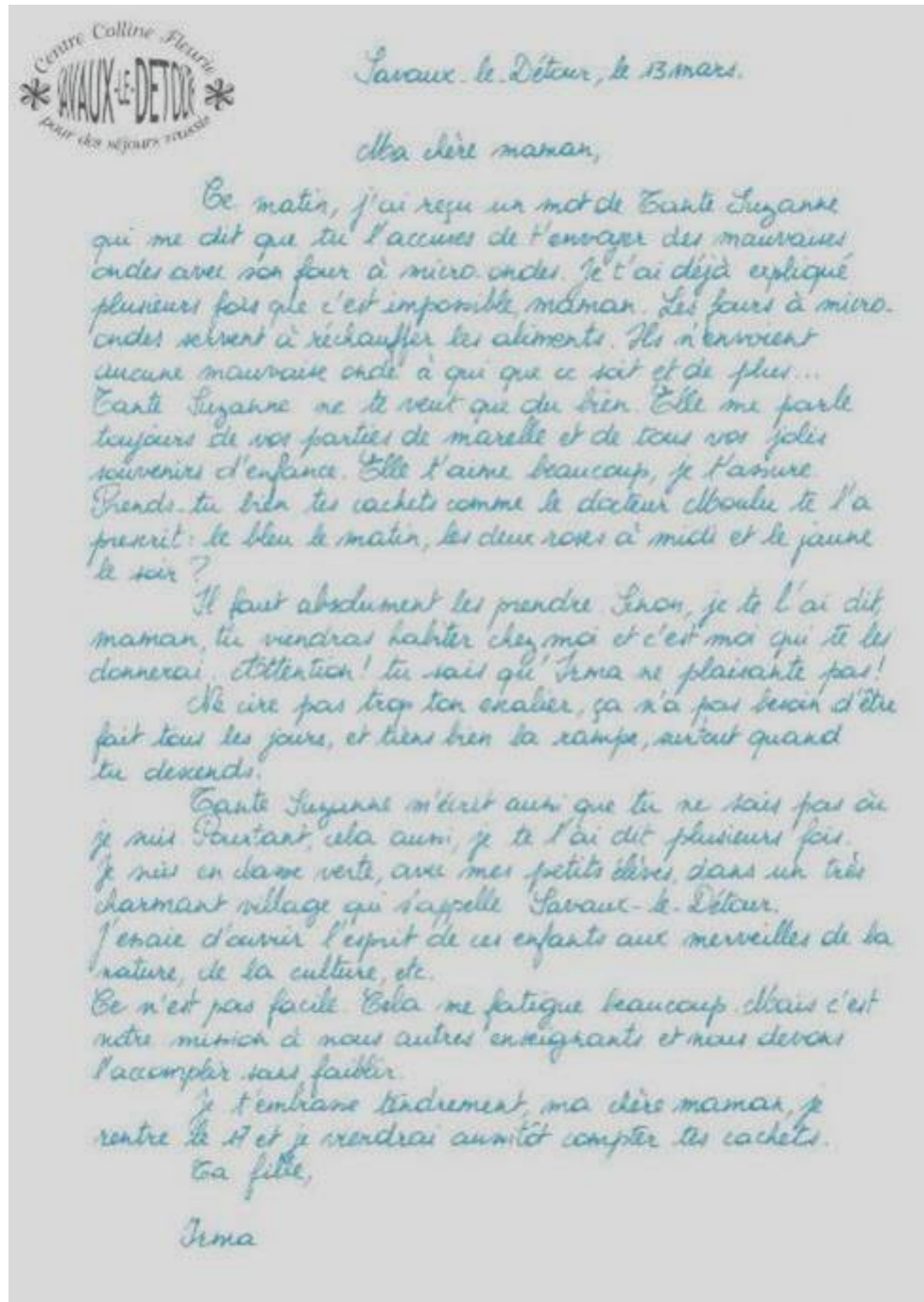
La lettre, une forme particulière

Tu as eu l'occasion de lire des lettres authentiques. Que peux-tu dire de la disposition du texte ? Quels sont les éléments qui reviennent chaque fois (ou très souvent) ? Inscris-les dans le tableau ci-dessous :

Lettre ou courriel, quelles différences ?

Lis ces trois messages : les deux premiers sont des lettres fictionnelles extraites de l'album « Qui a piqué le courrier de la classe verte ? » paru chez Casterman, le troisième est un courriel authentique.

Quelles sont les ressemblances et les différences entre ces différents écrits ?



Qui a piqué le courrier de la classe verte ? Nicolas de Hirsching, Fanny Joly, Casterman

Adrien NADIR

Salle informatique
Atelier courrier, le 13 mars.

Chère maman et cher papa,

Ici tout va bien. Le matin on travaille et l'après-midi on s'amuse.

À bientôt.

Gros bisous

Adrien

Qui a piqué le courrier de la classe verte ? Nicolas de Hirsching, Fanny Joly, Casterman

De : jalhay.jonas

Date : 01/27/05 00:54:33

A : arianeleturcq@hotmail.com

Sujet : RE: hye

hey mummy,

Ici tout va bien, je bosse tjs bcp, g une interview pour un nouveau job dem1, on verra bien ce ke ca donne. Puis avec le groupe ça avance, on enregistre la demo pour le moment, ça sonne vraiment bien, jtenverrai une copie dès ke c terminé (sûrement dici 2 sem). G tjs mes élèves donc ça maide financièrement.

T'inkiet pour le contrôle technique je rentrerai vers le 25 avril avec nordine et resterai une grosse semaine. je me démerdrai pour mettre 300-350 euros de côté au cas ou ya des trucs a changer.

Au fait je v regarder si je sais pas trouver un ticket pas cher pour venir passer un w-e mi février.

Gros bisous

Jonas

Retiens :

La lettre et le courriel ont des points communs : ils sont écrits par un émetteur pour un destinataire. Ils sont datés et signés. Ils sont écrits en « je ».

Ils peuvent être plus ou moins longs même si le courriel est généralement plus court. Dans une même situation, le langage du courriel est souvent plus relâché et plus direct : en effet, celui qui écrit un courriel se relit moins et envoie plus vite son message.

Le courriel, fin des échanges « littéraires » ?

L'ère de la communication ultrarapide menace la lettre : on a perdu le temps de recul nécessaire pour écrire. On envoie des mails, on téléphone, mais quelle est la valeur de l'échange ?

Voici un extrait d'une interview de Paul Soriano, qui dirige le centre français de prospective et de recherches postales.

TDC : Pensez-vous que le courrier électronique va susciter une vague d'écriture sans précédent ?

Paul Soriano : Non, je ne le pense pas vraiment même s'il m'est arrivé de le croire (un peu). L'e-mail n'est nullement un substitut à la lettre. Il est foncièrement, lui, un instrument de *communication*, qui se réduit, dans le meilleur des cas, à un échange d'informations. (...)

TDC : Croyez-vous que la correspondance par mail ne répond pas aux conventions de la pratique épistolaire et utilise inévitablement une langue maltraitée ?

P. S. Dans la communication, ce n'est pas seulement la langue qui est maltraitée, comme vous le dites, mais aussi la pensée et les sentiments. La communication n'a pas grand-chose à voir avec la pensée (au mieux, je le répète, elle transmet de l'information), ni avec le sentiment (au mieux, elle libère ou suscite une émotion brute). Et quant au travail éventuel sur l'écriture, la communication vise avant tout *l'efficacité*. (...)

TDC : Ne faut-il pas néanmoins s'interroger sur la conservation et la pérennité des correspondances par mail qui, pour certaines, sont peut-être de passionnants échanges littéraires ?

P. S. Il s'échange chaque jour plusieurs *milliards* d'e-mails. Si par extraordinaire cette profusion abrite de passionnants échanges littéraires, il appartient à leurs auteurs de les extraire du bruit pour assurer leur pérennité !

Pour autant, je ne conteste nullement qu'il soit possible de produire une véritable œuvre littéraire fondée sur des échanges d'e-mails, sur le modèle de la littérature épistolaire, avec, peut-être, des ressources narratives inédites. On peut aussi imaginer un roman sous forme d'échanges téléphoniques (je crois que cela a été fait) ou même d'échanges de Post-it. Dans tous les cas, il faut encore qu'un auteur donne une forme à ce matériau, tandis que la lettre est déjà une forme littéraire en elle-même, sans devoir passer par la « littérature épistolaire ».

TDC : Mais de telles lettres ne représentent plus qu'une part marginale du trafic postal, qui se nourrit de plus en plus de publipostages, autrement dit de... communication commerciale !

P. S. Le fait que la lettre commerciale simule la correspondance prouve que les « annonceurs » savent, au moins intuitivement, que la lettre permet d'établir cette relation d'une qualité « particulière » que les autres modes de communication n'atteignent pas.

La lettre *coûte* de l'argent pour le timbre, du temps pour la composer et l'acheminer, et un *effort d'écriture*. Mais dire qu'elle coûte, c'est dire qu'elle a de la valeur. L'annonceur de publipostage présume (à juste titre) que le consommateur sera sensible à l'effort fait pour le *toucher*. (...) Au fait, pouvez-vous me dire quand vous avez écrit une lettre, une vraie, pour la dernière fois?

Voici une série d'affirmations. Se retrouvent-elles ou non dans les propos de Paul Soriano ? Explicite chaque fois ta réponse.

- 1) Aujourd'hui, les gens n'écrivent presque plus de lettres privées.
- 2) Les publicitaires savent que la lettre est un moyen de toucher les gens.
- 3) Quand on envoie un e-mail, on réfléchit moins à son contenu que quand on écrit une lettre.
- 4) L'e-mail ne remplace pas la lettre.
- 5) La communication maltraite la pensée et les sentiments.

A ton tour, dis ce que tu penses de la lettre, du courriel ? Quel est l'avantage de l'un et de l'autre ?

Des lettres ou des livres ?

La mode des lettres (correspondances célèbres et historiques, recueils de lettres authentiques, lettres ouvertes...) a favorisé dès le 18^e siècle la publication de romans épistolaires et de lettres fictives.

Voici quelques 4^e de couverture de romans qu'on pourrait peut-être classer dans la catégorie des romans épistolaires. A partir de ces textes, réponds aux questions suivantes lorsque c'est possible :

- 1) Est-ce une correspondance réelle ou non ?
- 2) Où et quand se passe cet échange ?
- 3) Qui écrit à qui ? Que sais-tu d'eux ?
- 4) Pourquoi y a-t-il une correspondance entre ces deux personnes ?
- 5) Y a-t-il une particularité à ce récit ? Si oui, laquelle ?

Un bienfaiteur, qui désire rester anonyme, offre de t'envoyer à l'université. En échange, tu lui écriras chaque mois une lettre donnant des détails sur tes études et ta vie là-bas, une lettre comme tu en écrirais à tes parents, s'ils vivaient encore. Pour Judy, jeune orpheline élevée entre les murs d'un respectable et ennuyeux foyer, la proposition est aussi surprenante qu'inespérée. Elle accepte de bonne grâce de se plier aux exigences de son mystérieux tuteur auquel elle a donné le surnom affectueux de Papa-Longues-Jambes.

Papa-Longues-Jambes, Jean Webster, Folio Junior

C'est une journée ordinaire à Jérusalem, un attentat moyen : un kamikaze dans un café, six morts, deux jours d'info à la télévision. Oui, depuis trois ans, l'horreur est devenue routine, et la Ville sainte va tout droit en enfer.

Tal, elle, ne s'habitue pas. Elle aime trop sa ville et la vie. Elle veut mourir très, très vieille et très, très sage.

Un jour, en plein cours de biologie, une ampoule s'allume au-dessus de sa tête, comme dans un dessin animé. Voilà des jours qu'elle écrit ce qu'elle a sur le cœur, ses souvenirs, la fois où elle a vu ses parents pleurer de joie, le jour de la signature des accords de paix entre Israéliens et Palestiniens, et puis la désillusion, la révolte, la terreur, et l'espoir quand même.

Ce qu'elle pense, ce qu'elle écrit, quelqu'un doit le lire. Quelqu'un d'en face. Elle l'imagine déjà, cette amie-ennemie inconnue aux cheveux noirs. Eytan, le frère de Tal, fait son service militaire à Gaza. Elle glisse ses feuillets dans une bouteille et la lui confie.

Une bouteille dans la mer de Gaza, Valérie Zenatti, Médium

Tarr Starr et Elizabeth sont les meilleures amies du monde. Mais Tara déménage.... Elles décident alors de s'écrire et de se raconter leur vie quotidienne : l'école, les parents, les copains, les secrets. Lorsque les problèmes surgissent, les deux amies se réconfortent. Mais il n'est pas toujours facile de tout se dire ni d'aider l'autre sans la blesser. Tara et Elizabeth se reverront-elles un jour ? Deux célèbres auteurs ont associés leurs talents pour échanger cette correspondance pleine de spontanéité, à la fois drôle et grave.

P.S. Réponds-moi vite ! Paula Danziger et Ann M. Martin, Folio Junior

« Anne,

Depuis que vous êtes entrée dans ma vie je ne fonctionne plus de la même façon. Ce qui se passe, c'est que ça me perturbe tellement que j'ai même pensé un moment vous demander de ne plus venir. Vous savez que j'ai été condamné à quatorze ans, que j'en ai effectué treize, que je n'ai pas eu de réduction de peine à cause de mon comportement, enfin, qu'il me reste un an à tirer. Cette année sera plus dure que les précédentes.

Vous me manquez. Je ne sais pas quoi faire.

A vous,

Aurélien »

Aurélien Malte, Jean-François Chabas, Le livre de poche jeunesse

Mervet a 13 ans, Galit 12 ans. La première vit dans un camp palestinien de Dheisheh, la seconde à Jérusalem. En 1988, alors que l'Intifada fait rage, elles commencent à s'écrire. Elles se racontent leur vie, leurs soucis et leurs espoirs. Mais peuvent-elles devenir amies alors qu'autour d'elles deux peuples se déchirent et se battent ? Marquées par les préjugés de leur communauté, leurs lettres sont parfois virulentes, parfois naïves mais toujours pleines d'émotion.

Si tu veux être mon amie, Galit Fink et Mervet Akram Sha'ban, Folio junior

Une histoire vraie : la correspondance entre Ichirô, élève au lycée de Tokyo, et Isoko, sa mère qui vit à la campagne. Des lettres qui tissent un lien unique que la séparation rend encore plus fort. Touchante est la délicatesse maternelle qui respecte la liberté et la sensibilité de son fils à une époque aussi douloureuse que celle d'Hiroshima au temps de la guerre. Touchante est la plume d' Ichirô quand il écrit : « Faites rage, lames et vents du monde impur, moi j'avance dans la vie, aux côtés de ma mère. »

L'enfant d'Hiroshima, Isoko et Ichirô Hatano, Folio Junior

C'est Mandy qui envoie la première lettre. L'annonce de Tracey ne lui a pas particulièrement plu, elle n'a pas l'habitude de ce genre de truc, mais c'est un dimanche de pluie rasoir, et il faut bien faire quelque chose.

Tracey lui écrit que sa réponse était la seule valable, et que même si sa ville, Prescott, est très loin d'Acacia Park, ce serait marrant de continuer et de devenir de vraies amies par correspondance.

Au fil des semaines et des mois, les deux filles se font des confidences, se racontent leurs goûts, leurs petits copains, leurs sorties, se livrent de plus en plus et s'attachent l'une à l'autre. Mais tout se gâte le jour où Mandy confie une lettre pour Tracey à un ami qui part en séjour linguistique au lycée de Prescott. Tracey n'est pas et n'a jamais été inscrite au lycée de Prescott.

Lettres de l'intérieur, John Marsden, Médium

Tu trouveras ci-après les deux premières lettres (ou courriels) de certains de ces récits. Essaie, pour chacune d'elles, de répondre aux questions suivantes :

- 1) Où et quand se passe cet échange de courrier ?
- 2) Qui est l'émetteur et qui est le récepteur de chacune de ces lettres ?
- 3) Que sais-tu d'eux et comment le sais-tu ?
- 4) Quels sont les liens qui les unissent ?
- 5) Pour quelle raison s'écrivent-ils ?
- 6) Pourquoi avoir choisi ce moyen de contact ?
- 7) Quelles questions sur la suite te poses-tu ?
- 8) Comment qualifierais-tu le ton de ces lettres : gai, enjoué, comique, léger, humoristique, désabusé, poignant, émouvant, tragique, agressif, révolté, morose... ?

Extrait n°1

215 Pavillon Fergusson

24 septembre

Cher Gentil-Bienfaiteur-Qui-Envoyez-les-Orphelins-à-l'Université,

Me voilà arrivée ! J'ai bien passé hier quatre heures en chemin de fer. C'est une drôle de sensation, n'est-ce pas ? Je n'étais encore jamais montée dans un train.

L'université est un endroit immense, tout à fait incroyable, et je m'y perds dès que je quitte ma chambre. Je promets de vous en envoyer une description dès que je m'y sentirai plus à l'aise ; je vous parlerai aussi de mes cours. Nous sommes samedi soir et ils ne commencent que lundi matin, mais je voulais vous écrire une lettre, juste pour faire connaissance.

Cela semble étrange d'écrire des lettres à quelqu'un que l'on ne connaît pas. Le fait même d'écrire une lettre est déjà étrange en ce qui me concerne. Je n'en ai guère écrit plus de trois ou quatre dans ma vie, aussi je vous prierai de ne pas considérer celle-ci comme un modèle du genre.

Hier matin, avant mon départ, Mrs. Lippett et moi avons eu une « grande » conversation. Elle m'a dit comment il fallait que je me comporte pour le reste de ma vie, et plus spécialement comment je devais me comporter vis-à-vis du monsieur qui est si gentil à mon égard. Je dois avant tout me montrer Très Respectueuse.

Mais comment quelqu'un peut-il être très respectueux envers une personne qui se fait appeler John Smith ? Pourquoi ne pas avoir choisi un nom qui ait un peu plus de personnalité ? Je pourrais tout aussi bien commencer mes lettres de cette façon : Chère Poste Restante ou Cher Porte-manteau.

J'ai beaucoup pensé à vous cet été ; le fait que quelqu'un s'intéresse à moi, après toutes ces années, me donne l'impression d'avoir trouvé une sorte de famille. Il me semble à présent que j'appartiens à quelqu'un et cela me donne un grand sentiment de sécurité. Pourtant je dois avouer que lorsque je pense à vous, mon imagination n'a pas beaucoup de repères sur lesquels s'appuyer. Ils sont au nombre de trois :

- I. Vous êtes grand.
- II. Vous êtes riche.
- III. Vous détestez les filles.

Supposons que je vous appelle : Cher Monsieur-Qui-Détestez-Les-Filles. Mais cela serait une insulte à mon égard. Ou bien: Cher Monsieur-L'Homme Riche. Mais cela serait une insulte à « votre » égard, comme si l'argent était la chose qui compte le plus pour vous. En outre, la richesse est une qualité bien superficielle. Il n'est pas certain que vous resterez riche toute votre vie ; il y a des tas d'hommes d'affaires très brillants qui ont fait faillite à la Bourse. Du moins êtes-vous assuré de rester « grand » toute votre vie ! Aussi ai-je décidé de vous appeler : Cher Papa-Longues-Jambes. J'espère que vous n'y verrez pas d'inconvénient. C'est juste un petit

nom d'amitié et nous n'en dirons rien à Mrs. Lippetto. La cloche de 10 heures va sonner dans deux minutes. Notre journée est découpée en tranches par la cloche. Nous mangeons, nous dormons, nous étudions au rythme de la cloche. Cela fait une atmosphère très animée ; je me sens tout le temps comme un pompier sur le qui-vive. Justement, la voilà ! Extinction des feux. Bonne nuit.

Remarquez avec quelle précision j'obéis au règlement - une habitude contractée au Foyer John Grier.

Votre très respectueuse,

Jerusha Abbott

A Mr. Papa-Longues-Jambes Smith

1er octobre

Cher Papa-Longues-Jambes,

J'adore l'université et je vous adore pour m'y avoir envoyée. Je suis très, *très* heureuse, et je me sens si pleine d'entrain dans la journée que, la nuit, je peux à peine dormir. Vous ne pouvez pas savoir à quel point cet endroit me change du Foyer John Grier. Je n'aurais jamais imaginé qu'il pût exister au monde un lieu comme celui-ci. Je plains toute personne qui, n'étant pas une fille, ne peut venir étudier ici et je suis certaine que votre propre université ne pouvait être aussi bien que celle-ci.

Ma chambre est perchée au sommet d'une tour qui servait autrefois de salle de quarantaine, au temps où la nouvelle infirmerie n'existait pas encore. Trois autres jeunes filles habitent à ce même étage: une ancienne à lunettes qui n'arrête pas de dire: « S'il vous plaît, pouvez-vous faire moins de bruit? » et deux nouvelles, Sallie McBride et Julia Rutledge Pendleton. Sallie est rousse, avec un nez retroussé et l'air sympathique ; Julia vient d'une des plus grandes familles de New York et n'a pas encore remarqué ma présence. Elles partagent la même chambre tandis que l'ancienne et moi avons des chambres séparées. Celles-ci sont assez rares et, d'habitude, on ne les donne pas aux nouvelles ; pourtant, j'en ai obtenu une sans même en faire la demande. Je suppose que le secrétaire de l'université a pensé qu'il ne serait pas convenable de placer côte à côte une jeune fille de bonne famille et une pauvre orpheline. Ma situation a des avantages, comme vous voyez !

Ma chambre est située à l'angle nord-ouest du bâtiment et possède deux fenêtres avec une belle vue. Quand on a passé dix-huit ans de sa vie dans un dortoir de vingt lits, on trouve la solitude plutôt reposante. C'est la première chance qui m'est donnée de *faire* plus ample connaissance avec Jerusha Abbott et je crois bien que je vais l'aimer. Et vous, l'aimez-vous ?

Extrait n° 2

Jérusalem, le 22 août 1988

Chère Mervet,

C'est gentil de me répondre aussi vite et avec une photo, en plus ! J'avoue que je ne t'imaginai pas tout à fait comme ça. Je pensais que tu portais le voile. J'ai tellement de choses à apprendre sur votre religion et vos coutumes.

Il me semble que tes petits frères sont des vrais petits diables. Crois-moi, il vaut mieux avoir des petits frères plutôt qu'un grand avec qui, quand on se dispute, on est toujours perdante.

Mon grand frère, Eyal, a quatorze ans. Tout ce qu'il sait faire c'est me contredire tout le temps. Il a même osé me dire: « T'es pas folle d'avoir une copine arabe alors qu'ils nous jettent des pierres sur la tête? » Mais ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de me laisser faire.

Irit et Yaël sont les plus petites. Elles, au moins, sont sages comme des images - sauf quand on va faire les courses. C'est moi qui vais les chercher à l'école à quatre heures.

Je les garde aussi le soir quand mes parents sortent.

Ma sœur aînée s'appelle Tally. Je l'adore. Elle me prête son walkman et ses vêtements quand ils ne sont pas trop grands pour moi.

Malheureusement, elle part bientôt à l'armée. Je pourrai alors dormir dans son lit mais elle ne sera plus là pour me défendre contre Eyal.

Maman s'appelle Levana, ça veut dire « Lune » en hébreu. Elle vient du Maroc, là où vivaient mes grands-parents avant de venir en Israël. Elle travaille au bureau de presse du gouvernement, au service du personnel.

Même si elle rentre tard le soir, elle trouve toujours le temps de nous faire les meilleurs gâteaux du monde.

Papa travaille à Yerolin, une usine de vêtements où des Arabes travaillent aussi. Il m'a même dit qu'il y avait des ouvriers qui venaient de votre camp. Il m'a donné une idée : pourquoi ne prendrais-tu pas le bus un matin avec eux ? Je viendrais te chercher à Yerolin. Comme ça, je te ferais visiter Jérusalem. C'est très beau, je t'assure.

Moi, je ne connais les camps de réfugiés que par la télévision.

J'ai vu que les rues étaient très étroites et que les gens dormaient par terre. Est-ce que c'est vraiment comme ça là-bas ?

Réponds-moi.

GALIT

Dheisheh, le 14 septembre 1988

Ma chère Galit,

Je ne veux pas te décevoir mais je ne crois pas que je puisse venir à Jérusalem. Mon père ne me laissera jamais y aller toute seule. Les soldats arrêtent tous les Palestiniens sur la route. Pour te dire toute la vérité, je ne sors presque jamais de Dheisheh. Avant l'Intifada, nous faisons parfois des excursions à Jéricho ou à la plage de Gaza. Nous allions pique-niquer en famille au village de mes grands-parents. On faisait griller du foie avec des tomates, des oignons et des poivrons. On buvait du thé et du Coca-Cola. Les grands s'installaient sous un arbre et discutaient. Nous, les enfants, on chantait et on dansait autour d'eux. C'était l'époque où j'adorais sauter à la corde et où je l'avais toujours avec moi. Une fois je suis allée avec mes parents jusqu'à la mer Morte. C'est tout ce que je connais en Israël.

Est-ce que tu comprends mieux maintenant comme c'est difficile pour moi de venir te voir ? Si au moins mon père pouvait m'y emmener...

Mon père s'appelle Aakram. Il parle même l'hébreu. Il conduit l'ambulance de l'hôpital de Bethléem.

Avant il était policier mais il a démissionné parce qu'il n'aimait pas trop ce travail. Quand le soir il rentre plus tard que prévu, on s'inquiète toujours un peu parce que par les temps qui courent, on ne sait jamais.

Moi aussi j'ai une grande sœur de quinze ans. Elle s'appelle Majda. C'est elle qui aide le plus ma mère à la maison. Elle fait la lessive et sait déjà préparer le pain. C'est moi ensuite qui l'apporte au four qui se trouve au coin de notre rue. Mon autre sœur s'appelle Manaal. Elle est née deux ans après moi. Mon père dit que c'est la plus belle de la famille parce qu'elle a de grands yeux bleus. L'autre jour, maman a dit qu'elle était maintenant assez grande pour aller chercher l'eau pour la lessive. Mais je l'accompagne parce qu'elle a encore peur des soldats quand elle sort toute seule.

Chez nous, les enfants dorment tous dans la même chambre, à part Nizar qui couche dans celle de mes parents parce qu'il n'a pas encore deux ans. Je partage mon matelas avec Khader et Wafa qui sont plus petits que moi. Majda dort avec Manaal du côté de la fenêtre et Mohammad, qui a dix ans, a son matelas près de la porte.

Mes parents ont une chambre avec un grand lit et une grande armoire toute blanche. J'adore m'habiller dans leur chambre parce que je peux essayer mes vêtements devant la glace de maman.

Maman, c'est la plus belle femme que je connaisse. Elle a, comme la tienne, un nom qui veut dire quelque chose : c'est « Victoire », Intissar en arabe. Le plus beau jour de cette année a été le jour de la fête des mères. J'ai préparé des gâteaux avec Majda et on lui a offert plein de cadeaux : une chemise de nuit, une affiche et un vernis à ongle - c'est moi qui l'ai

choisi. Mon père lui a acheté un moule à gâteaux, et a offert une jolie paire de chaussures à sa mère à lui. Avec mes frères et sœurs, nous avons dansé et chanté pour elles.

J'aime aussi quand on fête nos anniversaires, ou quand des amis viennent dîner. Bientôt, il y aura le mariage de mon cousin.

A la maison, on joue beaucoup, surtout depuis qu'on ne va plus à l'école. Le soir quand on s'ennuie, si mon père ne regarde pas la télévision, il joue avec nous et il nous fait chanter. Manaal préfère réciter des poésies alors que moi, je connais les plus belles chansons patriotiques de la Palestine. J'essaie de les apprendre à mes petits frères mais le lendemain ils ont tout oublié. Alors ils dansent et ils tapent dans leurs mains.

Ça fait huit mois et demi que notre école a été fermée par les autorités israéliennes. On a dû rendre tous nos livres. Au début, j'étais contente. Maintenant, je m'ennuie. J'en ai assez de jouer à la marelle et de sauter à la corde. Alors je vais de plus en plus souvent dans les réunions de femmes palestiniennes. Ce sont des réunions ici à Dheisheh. Un jour, elles m'ont demandé de réciter un poème à la fête de l'université de Bir-Zeit. C'était un poème sur la Mère et ma maîtresse m'a trouvée « merveilleuse ». Ça m'a fait très plaisir parce que je ne pensais pas que j'étais « merveilleuse ».

A la dernière réunion, les femmes m'ont dit que l'école allait bientôt recommencer. Tant mieux parce que, ces temps-ci, je me rends compte à quel point apprendre est une chose importante dans la vie. L'école me remplit d'idées justes et d'amour pour les autres et pour mon pays. Je ne veux pas rester ignorante. Je ne veux pas que mes compatriotes soient des illettrés.

Et toi, qu'est-ce que tu penses de l'école ? Est-ce que ton école est fermée aussi ? Je voudrais aussi savoir à quoi tu aimes jouer et si tu joues encore.

MERVET

Extrait n° 3

21 janvier 2001

Anne,

Hier j'étais dans la cour de promenade, il faisait beau, je levais la tête vers le soleil, c'était une de ces journées tranquilles où les mecs n'essaient pas de s'entretuer, où on dirait qu'il ne peut pas y avoir d'embrouilles, vous savez, un de ces moments magiques où on a l'impression que l'air nous caresse.

Je courais, comme d'habitude, et même le claquement de mes baskets sur le ciment, même ce bruit-là résonnait avec un je-ne-sais-quoi d'allègre. Pourtant, j'avais un truc dans la tête, vous connaissez ça, comme quand on a un mot, ou le nom de quelqu'un, sur le bout de la langue, qu'on cherche, qu'on est sur le point de trouver, c'est très énervant, n'est-ce pas ?

En rentrant en cellule, j'ai mis le doigt dessus: j'avais trente-six ans, c'était le jour de mon anniversaire. D'habitude, je m'en moque; je ne pourrais pas vous dire à quand remonte la dernière fois que j'ai fêté quelque chose, quoi que ce soit, anniversaire, Noël, tous ces machins-là, mais hier, j'aurais bien voulu souffler des bougies sur un gâteau que vous m'auriez préparé. Vous savez faire des gâteaux ?

Ce n'est pas brillant, pour une première lettre.

Je n'ai pas l'habitude.

À vous,

Aurélien.

22 janvier 2001

Anne,

Je ne vous verrai pas avant quinze jours - si tout va bien - et je trouve le temps long. Hier, je vous parlais de mes petites histoires d'anniversaire, mais c'est de vous que je me préoccupe. Je crains que vous ne veniez plus.

Visiteuse de prison. Qu'est-ce qui vous a pris, de vous lancer dans une pareille aventure ? Et qu'est-ce qui m'a pris, moi, de solliciter des visites ? Vous êtes déjà venue trois fois, et nous ne parlons pas. Ou presque pas. Je n'avais pas adressé la parole à une femme depuis des années, et la première fois que je vous ai vue au parloir je me suis senti à peu près aussi mal qu'une souris devant une vipère.

J'arrête là.

À vous,

Aurélien.

Extrait n° 4

11 février

Chère Tracey,

Pour être franche, je ne sais pas pourquoi je réponds à ton annonce. Les correspondants, ce n'est pas mon genre, mais c'est un dimanche soir, il pleut, tout le monde est sorti, et je me suis dit que ça changerait.

Bon, que te dire maintenant ? Je sais ce que je ne te dirai pas, mon signe astrologique, mon groupe préféré, ce que j'aime manger, les histoires sur ma sœur, mon frère, et tout la tralala habituel. Si c'est ce que tu cherches, inutile de répondre à cette lettre, d'accord ? Ce n'est pas mon truc.

Je vais plutôt te raconter ce qui me vient à l'esprit, par exemple... euh...

1. La dernière fois que j'ai pleuré, c'était devant un vieux film qui s'appelle *Qu'elle était verte ma vallée*, en noir et blanc, à deux heures et demie du matin lundi dernier sur Channel 7. J'étais à ramasser à la petite cuillère.

2. En ce moment j'ai 78,31\$ à la banque, 12,60 \$ sur moi, ma sœur me doit 5 \$ et une copine de classe, Rebecca Slater, m'en doit 6. Total: presque 102\$.

3. J'adorerais avoir un tatouage, à un endroit où personne ne le verrait, et qui représenterait un crapaud parce qu'ils sont trop mignons, mais je n'ai pas le cran de le faire.

4. J'ai un chien, du moins il y a un chien qui vit avec nous. Je ne crois pas qu'on puisse posséder un animal. Il n'a pas de nom, ce qui rend tout le monde dingue. Pas que je sois contre les noms, même si je n'aime pas beaucoup ça. C'est plutôt que je n'arrive pas à lui en trouver un. Donc tout le monde lui donne des noms différents, comme Toby (ma sœur), Oignon (ma copine Cheryl), Mick (mon père) et Crétin (mon frère). Il n'a qu'un an. Il a été largué près du refuge SPA et c'est là qu'on l'a eu. Il est presque tout blanc, avec un peu de noir sur la tête. Je pense que c'est un mélange de colley écossais et d'une vingtaine d'autres trucs. J'ai failli l'appeler Gilligan, mais ça ne sonne pas bien. Y a-t-il des chiens ou d'autres bêtes qui vivent avec toi ?

Bon, je t'ai raconté quatre choses sur moi, quatre choses renversantes. Et beaucoup plus d'ailleurs. Et j'ai écrit une longue lettre. J'espère que tu répondras, après tout ce travail !

Salut !

Mandy

P.S.: Comment ça se fait que tu aies une boîte postale ? Je croyais que c'était réservé aux grosses entreprises.

18 février

Chère Mandy,

Merci d'avoir écrit. Tu écris si bien, beaucoup mieux que moi. J'ai mis l'annonce pour blaguer, genre est-ce que je suis cap', et ta réponse était la seule valable. J'en ai eu trois de types, des vrais tordus, assez marrants mais dégoûtants. Et deux de petits gamins. C'était quand même sympa de les recevoir.

Tu demandes si j'ai des animaux domestiques, pardon, si des animaux vivent avec nous. J'ai un cheval, deux chiens et un chat. Le cheval s'appelle Kizzy, les chiens Dillon et Matt et la chatte Katie. Tu vois, ils ont tous des noms. Pourquoi tu n'aimes pas les noms ?

Tu demandes aussi pourquoi j'ai mis une boîte postale comme adresse. C'est que c'est l'entreprise de mon père. Il a une société de transport routier, avec des tas de semi-remorques. Ils font surtout du longue-distance.

Moi, je suis en seconde mais je hais l'école. La seule matière qui me plaît, c'est littérature. Je fais quand même beaucoup de sport, et je suis assez bonne au basket et au saut en hauteur. (Je suis plutôt grande, tu devines.)

Je ne sais pas quoi te dire d'autre. Mais j'espère que tu écriras encore. Ce serait drôle de s'envoyer des lettres sans jamais se rencontrer. Prescott est très loin d'Acacia Park. Je ne suis jamais allée à Acacia Park ni nulle part dans ce coin. Est-ce que quelqu'un lit ton courrier ou bien je peux écrire tout ce que je veux ?

Réponds, s'il te plaît.

Tracey

Extrait n° 5

ICHIRO A SA MÈRE

le 10 Mai

Maman, tu m'as permis de décider si j'irais avec vous à Suwa ou si je resterais seul à Tokyo. J'y ai réfléchi depuis l'autre jour et je préfère rester seul ici.

Je pense que tu serais plus contente si je partais avec vous tous, et c'est cela qui me faisait hésiter depuis l'autre jour, mais, en fin de compte, j'ai pris la décision de rester.

La première raison est naturellement le collège. J'ai beau y réfléchir, je trouve que c'est dommage de m'en aller dans un lycée de province après avoir été reçu dans un des premiers lycées de Tokyo. Remarque que je ne sais pas grand-chose de celui-là, mais je ne crois pas que je puisse m'y plaire. Tous mes camarades seront comme ces garçons de Ninomiya ou de Tatehama, n'est-ce pas ? Au début, ils ne faisaient que me regarder sans presque rien dire, puis quand ils se sont un peu habitués, ils se sont mis à prendre les livres auxquels je tiens le plus, à tripatouiller mon microscope, même quand je leur disais de ne pas y toucher. Ils ne font que dire: donne-moi ça ! donne-moi ça ! Ils ont envie de tout ce qu'ils voient. Je ne crois pas que je puisse devenir ami avec des types pareils.

Et puis, quand j'en parle aux camarades, ils disent tous qu'on ne va pas se réfugier à la campagne, que c'est bon pour les froussards. Quand on me dit ça, je me fais l'effet de fuir devant l'ennemi, et je n'ai pas envie de partir. D'un autre côté, ça ne me dit rien d'être séparé de toi. C'est ce qui me faisait hésiter, mais une fois ma résolution prise, tout cela me tracasse moins. Tu m'as bien dit, n'est-ce pas, que si je restais, tu viendrais me voir au moins une fois par mois ? Si tu viens, je pourrai t'avoir à moi tout seul. Pas de Kinji, ni de Yuzô, ni de Shirô... ma maman à moi, du matin au soir, tu seras ma maman à moi tout seul: c'est ce qui me remplit de joie.

Et puis - mais je ne devrais peut-être pas te le dire - à la vérité, ça me fait plaisir d'essayer de vivre un peu tout seul. Je suis un lycéen et j'ai envie d'être comme une grande personne. Jusqu'ici, j'ai entendu et j'ai lu des histoires de garçons qui restaient à travailler à la ville, loin de leur famille, et maintenant que cela m'arrive, j'en éprouve presque de la joie. Comment t'expliquer cela ? C'est comme si j'étais devenu un personnage de roman.

Je t'ai écrit un tas de choses sans queue ni tête. En somme, je voudrais rester seul à Tokyo. Voudras-tu me le permettre, sans que cela te fasse de la peine ?

Je sais bien que tu ne me diras pas non, mais ce qui me tracasse, c'est ta mine triste quand nous faisons quelque chose qui te déplaît. Je t'en prie, *donne-moi joyeusement* la permission de rester.

A ICHIRO, DE SA MÈRE

Tu as donc décidé de rester à Tokyo. J'ai parfaitement compris tes raisons. A vrai dire, je pensais bien que c'était ce que tu déciderais, et ta lettre ne m'a pas étonnée. Mais quant à savoir si je pourrai me séparer de *toi joyeusement*, je n'en suis pas trop sûre. Cependant, en bonne maman, j'essaierai bien fort, pour toi.

Si tu te décides à rester, j'ai pas mal de choses à faire.

1. Te recommander à ton professeur.
2. Décider qui viendra garder la maison.
3. Réfléchir à qui tu devras t'adresser quand il y aura quelque chose que tu ne comprendras pas pour tes études.
4. Décider le menu de tes repas.
5. Décider combien je dois te laisser d'argent et où.
6. Décider quel médecin te soignera si jamais tu tombais malade et comment on m'avertirait.
7. Que faire en cas de bombardement.

Il y en a peut-être encore d'autres, mais je vais commencer par m'occuper de celles-ci, décider ce qu'il faut décider en ce qui les concerne. Toi aussi, réfléchis à ce qui reste à faire.

J'ai fait partir un tiers des bagages aujourd'hui. Comme j'ai déclaré le second tiers ce matin, il partira probablement dans une semaine. Le reste, je compte le laisser ici.

Dis-moi ce que tu veux garder et ce que tu veux envoyer là-bas, et particulièrement ce qu'il faut emballer soigneusement. Il est encore temps, je pense, pour que ce que tu désires soit fait.

Bonsoir, mon Ichirô.

Extrait n° 6

De: Gazaman@free.com

À: bakbouk@hotmail.com

Objet: (pas d'objet)

Salut,

Je te préviens d'emblée, je n'ai pas de longs cheveux bruns, des yeux noisette - des sourcils épilés aussi peut-être ? - et tout le tralala qui tartine la moitié de ta lettre. J'ai plutôt une moustache noire et des poils plein les jambes. Enfin, pour la moustache, je rigole, je l'ai rasée il y a quelques années, à cause des gens de ton peuple d'ailleurs...

Qu'est-ce que j'ai ri en lisant ta lettre ! À m'en tordre les côtes. Lance-toi dans le comique, tu es promise à une grande carrière, surtout du côté de Gaza !

Mademoiselle « bouteille pleine d'espoir dans un océan de haine », je t'informe que je suis un garçon, eh oui, quand on envoie une bouteille à la mer, il faut s'attendre à tout, y compris à ce que ce ne soit pas le destinataire de ses rêves qui la reçoive. D'ailleurs, si une fille l'avait trouvée, ta bouteille, elle en aurait certainement fait un bougeoir sans pouvoir lire ta jolie prose de fille-à-son-papa toute pure et sensible. Les Palestiniennes ne parlent pas hébreu, ma vieille, en tout cas pas à Gaza. Tu n'imagines quand même pas qu'on nous enseigne la *langue de l'ennemi* en première langue, avec grand contrôle à la fin de chaque trimestre et une préparation au bac où on étudierait vos auteurs ? Tu n'imagines pas qu'un gamin risquerait de recevoir une raclée de son père parce qu'il a eu un zéro en *hébreu* ? Si moi je peux te lire, t'écrire, et même me foutre de ta gueule, c'est parce que j'ai été obligé d'apprendre l'hébreu, et j'ai même...

Je n'ai pas envie de t'expliquer. Je te réponds parce que tu m'as fait passer un bon moment avec toutes tes histoires, tu n'écris pas trop mal. Pour le reste, la main tendue vers les méchants Palestiniens qui ne sont peut-être pas si méchants, ton goût pour le cinéma, ton père, tes profs, ta copine, tout ça : je m'en fiche ! Et encore, je suis poli...

Inscris-toi à un cours de cinéma, ça t'empêchera d'écrire « sans savoir pourquoi ». Ou envoie ta lettre à un concours genre « Des enfants pour la paix ». Je suis sûr que l'Unesco organise plein de trucs de cet acabit avec des dessins de gamins où on voit des colombes blessées qui ressemblent à des poules mal égorgées, des rameaux d'olivier qui jonchent le sol et des poèmes où le mot « paix » apparaît en acrostiche. (Oui, en acrostiche ! Tu te rends compte, à Gaza aussi on bourre la tête des élèves de mots dont ils ne se serviront qu'en cours de littérature ! Mais on est presque pareils toi et moi, ma parole.)

Mon petit cousin, il a participé à un concours de ce genre l'an dernier et il était très content de recevoir une boîte de chocolats. Sauf que l'ONG qui la lui avait donnée avait acheté les boîtes en Israël et son père l'a foutue à la poubelle. On ne mange pas le chocolat de l'ennemi, qu'il disait à Yacine. Et Yacine, bien sûr, il pleurait, il disait que c'étaient les chocolats de la paix et qu'il avait travaillé dur pour recopier son poème sans faire de

fautes, et pour colorier le sang de la colombe sans dépasser, mais le père était inflexible. C'est un dur, mon oncle Ahmed.

Bon, je ne vais pas te raconter ma vie. C'est ce que tu veux mais moi, je ne le veux pas. Je ne suis pas un singe qu'on observe pour déterminer ses ressemblances avec l'homme. Pour ça, tu as ta prof de biologie.

Adieu et à jamais !

Moi

P.-S.: elle n'était pas dans la mer, ta bouteille, mais juste un peu enfoncée dans le sable. Ton frère doit plus avoir le sens des réalités que toi.

P.-S.2: « Gazaman », c'est nettement mieux que « bakbouh ». Ça ne te dérange pas de t'appeler « bouteille » ? Et tu en as la silhouette aussi, peut-être...

De: bakbouk@hotmail.com

À: Gazaman@free.com

Objet: s'il te plaît... Cher « Gazaman »,

Pendant deux semaines j'ai regardé dix fois par jour ma boîte électronique et je n'y ai rien trouvé. Alors aujourd'hui, quand j'ai vu que j'avais un nouveau message, mon cœur s'est mis à battre très fort. Toi aussi, tu écris bien, tu sais. Et je ne me moque pas de toi. Tu as tout à fait l'air de quelqu'un qui fait semblant de se foutre de tout, y compris de ma gueule mais qui n'y croit qu'à moitié.

J'aime bien ta façon de raconter : pendant que je te lisais, je voyais ton cousin Yacine comme si je le connaissais.

Tu m'as répondu sans me répondre, bien sûr. Mais tu m'as répondu quand même. Pour moi, c'est ça qui compte.

Je n'ai pas aimé ta phrase sur les singes en cage mais je l'ai comprise. C'est faux, je n'ai pas envie de t'observer comme un animal curieux. Mais c'est ce que tu as compris, ou voulu comprendre de ma lettre.

Reprenons tout depuis le début s'il te plaît: je suis une fille, tu es un garçon, nous habitons à cent kilomètres l'un de l'autre. Je peux imaginer sans problème la vie d'un jeune Américain qui vit à dix mille kilomètres d'ici. C'est normal : j'ai la télé, le satellite et, au moment où je t'écris, il doit y avoir au moins cinq séries où on met en scène des jeunes dans des collèges américains. (Ma mère appelle ça une transfusion culturelle.) Mais *ta vie à toi*, Gazaman, je ne peux pas l'imaginer. Et ce n'est pas normal. Nous sommes séparés par des années de guerres, d'attentats que des Palestiniens font chez nous, d'opérations militaires que notre armée fait chez vous. Je sais que parfois il y a des bouclages, que vous ne pouvez pas vous déplacer, que la pauvreté s'est intensifiée avec l'Intifada. Je sais aussi qu'il y a des gens qui dansent dans vos rues lorsqu'ils apprennent que des innocents sont morts chez nous. Ça fait mal et, surtout, je ne comprends pas comment on peut sauter de joie lorsqu'on apprend que des bébés, des jeunes enfants, des hommes, des femmes, des vieillards sont morts, pour la seule raison qu'ils étaient israéliens, et parce qu'ils se trouvaient au

mauvais endroit, au mauvais moment.

Mais tout ça ne me dit pas à quoi ressemble ta vie.

Je me dis, naïvement peut-être, naïvement certainement à tes yeux, que, si des gens comme toi et moi essaient de se connaître, l'avenir aura des chances d'avoir d'autres couleurs que le rouge du sang et le noir de la haine.

Tu aurais pu jeter ma bouteille, ou t'en servir de bougeoir, comme tu l'as dit. Mais tu m'as répondu et je me raccroche à cette idée. S'il te plaît, laisse-moi (laisse-nous) une chance.

À toi,

TaL

P.-S. : et pour tout te dire, je n'ai jamais reçu de lettre qui m'ait autant intéressée que la tienne. J'aimerais bien te lire encore. Voilà.

Retiens :

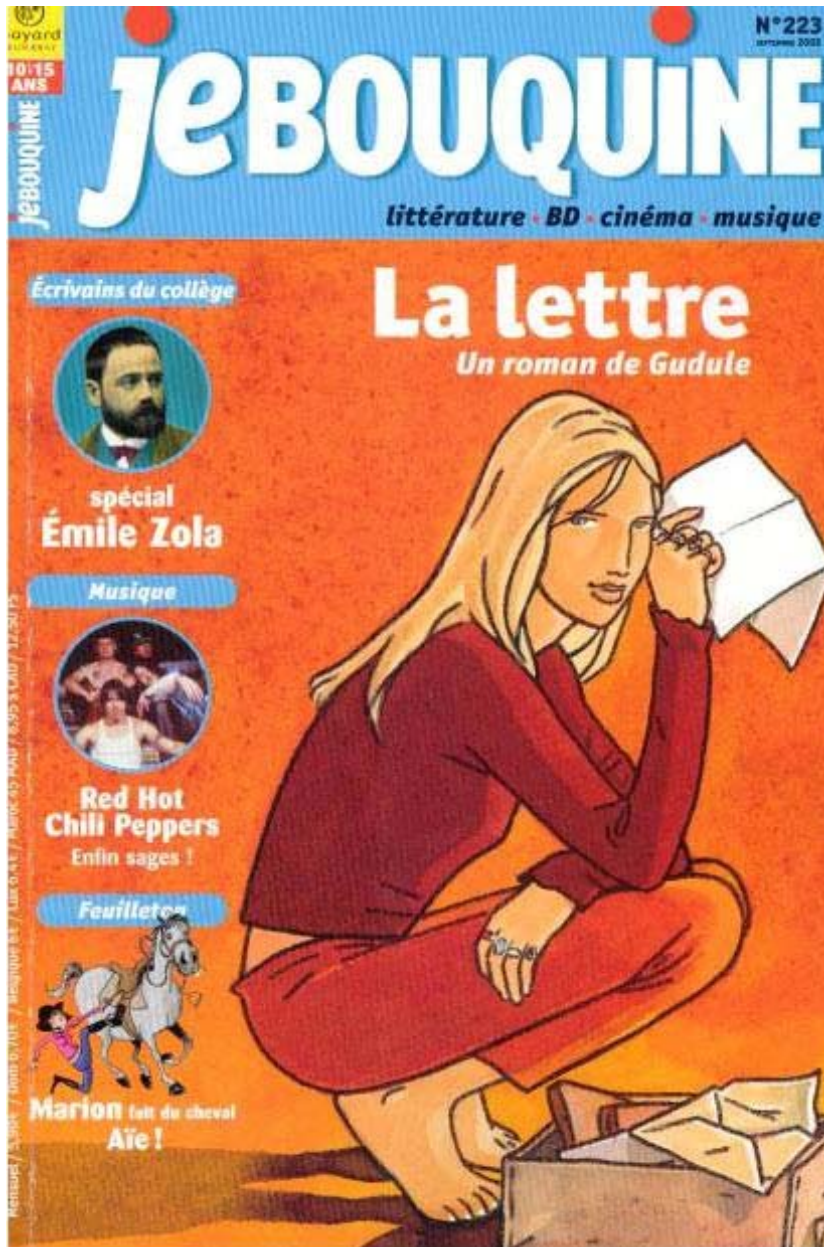
D'une part, il existe des recueils de lettres authentiques rassemblées et publiées pour leur intérêt. Au départ, les lettres n'étaient bien sûr pas destinées à être lues par tout le monde.

D'autre part, il existe des romans épistolaires qui ont la forme d'un échange de lettres ou de courriels.

- Ces romans peuvent être composés d'une série de lettres d'un même auteur. Nous ne connaissons pas les réponses qu'il reçoit mais nous les devinons.
- Ils peuvent alterner les deux voix et nous prenons alors connaissance de toutes les lettres. Les dates nous permettent de savoir le temps mis par chaque personnage pour répondre à l'autre.
- Ils peuvent encore rassembler des lettres qui ne sont jamais envoyées pour diverses raisons. Cela ressemble alors à un journal intime.

La lettre mystérieuse

Lis le début de cette nouvelle écrite par Gudule et parue dans Je Bouquine :



Samedi 21 avril 2001

Il vient de m'arriver quelque chose de bouleversant. D'inouï. J'en suis encore toute remuée. J'étais montée au grenier, rechercher mon blouson de l'année dernière – maman a la manie de ranger mes fringues avec les affaires trop petites sans me demander mon avis -, et en fouillant dans la plus grande malle, sur quoi je tombe ? Une boîte à chaussures fermée par un élastique. Je l'ouvre. Elle était pleine de vieux papiers entassés en vrac.

C'étaient surtout des cartes postales datant des années 70.

« Bisous de Barcelone on s'amuse comme des fous (signature illisible) », « Ibiza, c'est le pied ! Sea, sex and sun, vous nous manquez ! François et Martine. » « Bien arrivée aux States. Je compte rester quelques semaines à Los Angeles

où j'ai fait un tas de connaissances, puis en route vers l'Amérique latine. Je t'écrirai de là-bas. Je pense à toi. Lolo. » Une grosse tranche de rêve ! Moi qui craque justement pour cette époque-là...

Puis j'ai trouvé LA lettre. Celle qui m'obsède, depuis. Celle qu'il aurait sans doute mieux valu que je ne trouve jamais...

Quelle lettre a bien pu trouver Nina ? A toi de l'imaginer...

De l'article de revue à la nouvelle épistolaire. . .

Voici un article paru dans une revue pour jeunes « Bravo girl ! ». Prends-en connaissance :

Vécu

« Dès que je l'ai vu, je l'ai détesté. »

Il y a des histoires qui ne débutent pas toujours très bien. Mais la haine peut parfois se changer en amour.

Depuis six mois, Céline vit une grande histoire d'amour. Pourtant, avec Benjamin, tout a très mal commencé. « On s'est rencontrés à l'anniversaire d'une amie. Je venais de quitter mon copain et je n'avais pas du tout envie de replonger. J'en avais marre des prises de tête avec les mecs, j'avais vraiment besoin de calme. » Toute la soirée, Céline s'amuse avec ses copines. Elle profite à fond de sa liberté toute neuve. Elle danse, fait son petit numéro devant ses amis, elle adore ça... D'ailleurs, on lui a toujours dit qu'elle pourrait faire partie des danseuses de Prince tellement ses déhanchements sont sexy !

Mais voilà qu'un grand brun lui fait une remarque: « Il y en a qui n'ont pas peur du ridicule! » Le ton de voix un peu cynique du garçon la fige sur place. « C'est comme si j'avais reçu une douche froide, se souvient-elle. En une phrase, il a cassé toute mon énergie. Je me suis sentie complètement idiote. Il est reparti sans attendre ma réponse. C'est vrai qu'il dansait comme un dieu, mais quelle prétention! »

Céline n'a jamais été aussi vexée. Elle passe le reste de la soirée à fustiger « cet imbécile ». C'est le cousin d'un ami, paraît-il. Elle se dit qu'elle n'est pas près de le revoir. Heureusement. Mais, une semaine plus tard, elle se retrouve nez à nez avec « cet abruti ». Une fois de plus, il ne m'a pas ratée ! Il m'a demandé si je voulais prendre des cours de danse. Je lui ai répondu que ce ne serait pas avec lui. Il m'a dit que j'avais tort, qu'il était le meilleur danseur d'Angoulême ! À son tour, elle le remet en place. Il ne se démonte pas. Au contraire. L'air furieux de Céline a l'air de l'amuser. Elle le déteste. Mais ce jour-là, il lui promet qu'il ne la lâchera pas tant qu'elle ne sera pas décidée à danser avec lui.

À la sortie du lycée, Céline et ses copains ont l'habitude de se retrouver au *Commerce*. Tous les jours, Benjamin est fidèle au rendez-vous. Céline ne supporte pas son petit air arrogant. Si bien qu'elle impose à ses amis de changer de café. Mais Benjamin est malin. Il n'a pas l'intention de la laisser tomber !

« C'était un cauchemar. Il savait toujours où me trouver. » Céline ne comprend pas pourquoi il la persécute. C'est sa meilleure amie qui le lui fait comprendre. Annabelle est persuadée qu'il est amoureux d'elle. Il n'a rien trouvé de mieux que la provocation pour se faire remarquer. Céline ne veut pas le croire. D'ailleurs, elle s'en moque. Mais elle tient là le moyen de se débarrasser de lui. Le lendemain, elle lui lance violemment à quel point elle le trouve prétentieux. Avec elle, il n'a aucune chance. Pourquoi ? Simplement parce qu'elle n'a jamais autant haï quelqu'un. Il lui rétorque très calmement que tant d'ardeur à se défendre prouve qu'elle est sans doute « un tout petit peu amoureuse elle aussi » ! Là encore, elle en reste bouche bée.

Benjamin profite de sa stupéfaction pour s'éloigner... Non sans lui avoir lancé ce petit sourire satisfait qui la met hors d'elle. Pendant une semaine il ne réapparaît pas. Sans doute pour la laisser ruminer dans son coin. « Je ne le voyais plus, c'est ce que j'avais voulu, dit-elle. Mais il me manquait cet imbécile ! Je n'arrêtais pas de penser à lui ! Pire, j'en rêvais... Annabelle était morte de rire. Pas moi. Au bout de cinq jours, j'avais l'impression d'être en manque ! Je voulais le voir, j'avais envie d'entendre ses petites réflexions piquantes. » Les vœux de Céline sont exaucés quelques jours plus tard. C'est la fête d'Annabelle.

Celle-ci a invité Benjamin sans prévenir son amie.

Dès qu'elle l'aperçoit, Céline se crispe. Aussitôt, elle arrête de danser.

Elle court se réfugier dans la cuisine. Mais Benjamin la rattrape et, sans lui demander son avis, l'entraîne dans un rock endiablé ! « Le rock, ce n'est pas ma spécialité, dit Céline... Je lui marchais dessus. L'horreur. Il me tenait la main si fort que je ne pouvais pas m'échapper. » Mais en danseur expérimenté, Benjamin la guide parfaitement. Si bien qu'elle réussit à suivre son rythme. Ils finissent sous les applaudissements ! Épuisés et heureux.

« On était en nage ! On est tombés dans les bras l'un de l'autre. Annabelle en a profité pour mettre un slow. Et voilà, il m'a serrée contre lui. On a dansé et on s'est embrassés. Depuis, on ne se quitte plus. C'est la passion. N'empêche que dès qu'il en a l'occasion, il se moque de moi... Quand il arrêtera, je m'inquiéterai ! » Pour Benjamin, la provocation est un jeu. Mais attention, seulement avec les gens qui l'intéressent. C'est pour lui la plus jolie façon de dire « je t'aime ».

Bravo Girl !, n° 71.

Quels sont les personnages principaux de ce récit ?
Où l'histoire se passe-t-elle ?

Imagine la correspondance de Céline à Annabelle ou à une autre confidente... ou celle de Benjamin à un ami. Ils commentent les événements racontés dans l'article... Tu dois effectuer un découpage de cet article et imaginer des dates. Tu peux écrire à deux voix, à une seule ou encore t'associer à un autre élève de ta classe.

Exemple :

Angoulême, le 18 octobre 1994

Ma chère Annabelle,

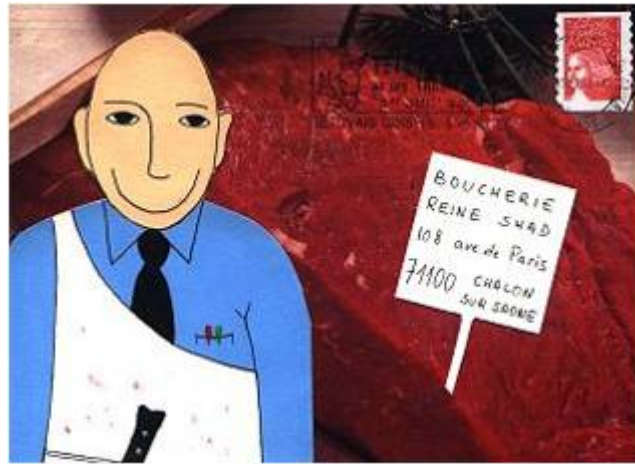
Depuis que tu suis ces cours à Paris, nous ne nous voyons plus. Tu me manques, tu es comme une grande sœur à qui je peux tout confier. Tu sais écouter, me remonter le moral. Et en ce moment, j'en ai bien besoin... Samedi dernier, je suis allée chez Maryse qui avait invité la bande du café du Commerce, sauf Marc. Jamais je n'aurais mis les pieds à cette boum si j'avais couru le risque de rencontrer ce type! Mais Maryse m'avait dit qu'elle ne l'avait pas mis sur sa liste d'invités. Et elle comptait sur moi pour danser et mettre de l'ambiance. Moi, je voulais m'éclater pour oublier. ..

Grosses bises. Ta copine comme une sœur, Céline

Le mail art

Et si on s'amusaient un peu ? Entre la poste et l'art, il y a une étroite complicité. On se souvient des adresses en forme de quatrains que Mallarmé écrivait sur ses enveloppes. Avec Picasso, Matisse, Léger, Braque et bien d'autres artistes qui décoraient leurs missives, la lettre elle-même devient un support de la création artistique. Ainsi, des enveloppes décorées de tampons, des vignettes personnalisées ainsi que des objets insolites voyagent par la poste. Voici quelques trouvées sur des sites consacrés au « mail art ».





Et si tu décorais toi aussi une enveloppe ? Tout est permis : collages, dessins, peintures... mais n'oublie pas l'adresse de ton destinataire !

Bibliographie

- *L'école des lettres* n°3 Lettres et journaux intimes
- TDC n°859, La correspondance
- <http://savoirscdi.cndp.fr/Tribune/Contributions/correspondances.htm>
Sélection bibliographique - niveau secondaire inférieur
- <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/?comite/epistolaire-bibli.htm>
Fiche pédagogique - niveau secondaire inférieur
- <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/epistolaire-bibli.htm>
Sélection bibliographique avec indication du niveau - primaire et niveau secondaire inférieur
- <http://www.fondation.laposte.fr>

Actualités

Florilettes

Correspondance (Lettres choisies Nouvelles publications Billet d'humeur Agenda Edito La Poste et l'édition)

Observatoire de l'écriture (Écriture numérique Écriture et image Les Prix littéraires L'esprit de la lettre Art postal Prix Wepler-Fondation Portraits d'auteurs Entretiens)

Chanson Française (Les Cabarets Poste Règlement concours)

Carnet d'adresses (Notre sélection)

- <http://perso.wanadoo.fr/reine.shad/>

« Vous trouverez la plupart des documents francophones réunis et mis en ligne à propos de l'art postal que j'ai pu réunir. Un dédale d'informations que je vous invite à parcourir. Vous y trouverez sans aucun doute la réponse à la question que vous vous posez. Et comme a dit Ray Johnson **"Le mailart appartient à tous, il doit être l'affaire de tous et non pas d'un seul"**, utilisez l'outil **FORUM** pour mettre en ligne vos documents et contributions, poser vos questions et trouver des contacts. **Ce site n'est plus mis à jour régulièrement et laissé en ligne pour archives. Merci de votre compréhension.**
Bonne visite. Reine Shad. »

BRAMI Elisabeth, *Ta lou qui t'aime*, Seuil
CABAN Geva et ZEHRFUSS Dominique, *Je t'écris*, Gallimard
CHABAS Jean-François, Aurélien Malte, *Le livre de poche jeunesse*
CLEARLY Beverly, *Signé Lou*, L'école des loisirs, Neuf
DANZIGER Paula et MARTIN Ann, *P.S. réponds-moi vite !*, Gallimard, Folio Junior
DAVRICHEWY Kéthévane, *La lucarne*, L'école des loisirs, Médium
DELVAL Marie-Hélène, *Lettres secrètes*, Castor Poche
DOHERTY Berlie, *Cher Inconnu*, Gallimard, Scripto
DONNER Chris, *Les lettres de mon petit frère*, L'école des loisirs, Neuf
FINK Galit et AKRAM SHA'BAN, *Si tu veux être mon amie*, Gallimard, Folio Junior
FRIOT Bernard, *Nouvelles histoires pressées*, Milan poche Junior
HALLEY Achmy, *Bons baisers de Kabylie*, Syros jeunesse
HAUSFATER-DOUIEB Rachel et HASSAN Yaël, *De Sacha @ Macha*, Castor Poche
HATANO Isoko et Ichirô, *L'enfant d'Hiroshima*, Gallimard, Folio Junior
HUSTON Nancy et SEBBAR Leïla, *Lettres parisiennes*, Histoires d'exil, J'ai lu
JOLY Fanny et de HIRSCHING Nicolas, *Qui a piqué le courrier de la classe verte ?*, Casterman
LEMANT Albert, *Lettres des Isles Girafines*, Seuil Jeunesse
MARICOURT Thierry et TARDI, *Frérot Frangin*, éditions Sarbacane
MARSCHEN John, *Lettres de l'intérieur*, L'école des loisirs, Médium
PESKINE Brigitte, *Moi, Delphine, 13 ans*, Pocket Jeunesse
SCHNEEGANS Nicole, *La plus grande lettre du monde*, Le livre de poche jeunesse
WEBSTER Jean, *Papa-Longues-Jambes*, Gallimard, Folio Junior
ZENATTI Valérie, *Une bouteille dans la mer de Gaza*, L'école des loisirs, Médium
Lettre à l'écrivain qui a changé ma vie, Gallimard